

**Peter Sloterdijk**  
**Le palais de cristal**  
**A l'intérieur du capitalisme planétaire**

Maren sell éditeurs, 2006.

Traduction Olivier Mannoni.

**Première partie : sur la naissance du système monde.**

1. *Des grands récits*. Introduction à tous les thèmes
2. *L'astre errant* : la Terre est identifiée comme un « astre errant ». Exit l'ancienne métaphysique hiérarchisée : la Terre en bas, le ciel en haut qui vient compléter la finitude terrestre.
3. *Retour à la Terre* : le globe terrestre devient l'icône dominante. Au lieu d'aller du bas vers le haut, on va du haut vers le bas : on explicite la Terre. (Edwin Aldrin appelle son livre de souvenirs d'astronaute: Return to Earth).
4. *Temps du globe , temps de l'image du monde* : « le processus fondamental des Temps modernes, c'est la conquête du monde en tant qu'image conçue » (Martin Heidegger). De cette conception, découle l'explicitation, et ensuite la globalisation, capable de mettre tout en relation avec chacun.
5. *Adieux à l'Est, entrée dans l'espace homogène* : Christophe Colomb, puis Magellan et Drake sont partis vers l'ouest, à rebours du mouvement de l'époque marqué par les relations avec l'Orient. Ces départs sont la source première du trafic généralisé (dans toutes les directions) d'aujourd'hui.
6. *Jules Verne et Hegel* : Cela se traduit déjà dans le Tour du Monde en 80 jours de Jules Verne. Phileas Fogg ne fait pas d'expériences. « Aucune turbulence ne doit perturber le flegme impérial de M. Fogg, car en tant que voyageur global, il échappe à la nécessité de témoigner du respect au local. Une fois établie la possibilité d'en faire le tour, la Terre est pour le touriste, même sur les lieux les plus éloignés, la pure quintessence de situations dont les quotidiens, les écrivains voyageurs et les encyclopédies ont fourni depuis longtemps une image plus complète. » Il est devenu « pur passager ».
7. *Le monde de l'eau* : D'une mer peu appréciée et hostile, on passe aux océans qui recouvrent la majorité du globe et qui permettent une course aux marchés lointains, demandant des investissements à la clé. « Le fait central des temps modernes n'est pas que la terre tourne autour du soleil mais que l'argent court autour de la Terre ».
8. *Fortuna ou la métaphysique de la chance* : la chance se lie au voyage maritime. Pour de nombreux échecs, de nombreuses réussites soudaines liées à la chance maritime.
9. *L'action à risque* : de là une culture du risque fondée sur l'action à distance, véritablement profitable. « Global players ».
10. *Folie et temps. Du capitalisme et de la télépathie*. « Chercher son propre salut en l'apportant aux autres » Tel est le concept qui synthétise le mouvement qui va porter les européens vers l'extérieur. Une mission, non fondamentalement chrétienne mais auto-justifiante, qui permet d'affronter le danger.
11. *L'invention de la subjectivité. L'inhibition primaire et ses conseillers*. Le « sujet » des Temps

modernes obéit à lui-même. Il se persuade et se conseille lui-même. Les premiers sujets des Temps modernes furent les Jésuites. Allant plus loin que les protestants dans l'optique de la Contre-Réforme, ils se conçurent comme des instruments de précision dotés d'une remarquable absence de volonté (obéir comme un cadavre). Le moteur de l'action est ainsi entièrement emprunté à une autorité externe (le pape en l'occurrence).

Le sujet moderne plus récent fait en quelque sorte référence à un « pape » intérieur pour guider sa vie. La création de cette instance intérieure permet de « stopper la régression infinie induite par le doute. Elle autorise ainsi l'action malgré tous les dressages pédagogiques. A partir de là, le sujet mène une réflexion pragmatique, guidé en cela par les « consultants », qui on en fait succédé aux idéologues. La désinhibition par les consultants est moins martiale, car « dans leur image du monde, il existe bien des concurrents mais pas d'ennemis.(...)Ils doivent produire la fiction selon laquelle on peut établir un lien maîtrisable entre le projet et le bonheur. » L'essor des consultants date d'après 1968. Leur thème favori, celui qui déshinibe l'époque, est l'innovation. Mais il pourrait être dépassé par le divertissement. « Est souverain celui qui décide lui-même dans quel piège il veut tomber ».

12. *Energies non réflexives : l'ontologie de l'avance.* Cette capacité basée sur la subjectivité a permis l'expansion européenne et le « rapt du monde par les forces mercantiles et impériales ». Pourtant la philosophie européenne l'a passé sous silence.

Il ne faut pas séparer l'esprit et l'acte. Ainsi Napoléon est arrivé porté par la Révolution, porté par son projet intime et ne sachant pas a priori s'il était sublime ou ridicule (« Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas » aurait-il dit après la retraite de Russie). Avec le projet en tant qu'activité primaire de la pensée, la désinhibition permet d'aller loin dans la colonisation ou la « civilisation » (même très brutale), malgré « l'effet inhibant des dressages christo-bourgeois ». « Crime et châtement » est un exemple marquant d'autopersuasion désinhibante, qui fonctionne sur un personnage qui paraissait pourtant dénué d'énergie criminelle.

13. *Extases nautiques* : « la mer offrait désormais une opportunité d'échapper aux terres fermes et aux pays natalis décevants », avec la promesse de richesses à prendre.

14. *Corporate identity en haute-mer, division des esprits.* Particulièrement chez les premiers découvreurs (Colomb, Vasco de Gama) la fuite en avant est sans retour avant d'avoir atteint le but. Elle constitue depuis l'archétype du progressisme et de leurs tenants. « Chaque navire en pleine mer incarne une psychose qui a hissé la voile ; chacun d'eux est aussi un capital réel flottant sur les eaux ».

15. *Le mouvement de fond : l'argent revient à son point de départ.* Ce capital flottant est la marque du tour de la Terre accompli par l'argent qui revient à son point de départ, en moyenne avec un bon bénéfice. En diversifiant les risques, les marchands fondent la notion d'assurance. Raison (de l'investissement) et folie (du voyage) s'allient ainsi en une parenté plus profonde qu'il n'y paraît.

16. *Entre justifications et assurances. De la pensée terrienne et maritime.* « Prier c'est bien, s'assurer c'est mieux. » « Le prix immatériel que paient les modernes pour leur aptitude à être assurés est cependant élevé et même métaphysiquement ruineux – ils renoncent peu à peu à avoir un destin, c'est-à-dire un rapport direct à l'absolu comme danger irréductible. Eux-mêmes se déclarent comme des cas de médiocrité statistique qui se pose de manière individualiste. Le sens de l'Être se réduit au droit de réclamer en cas de dommage normalisé. »

Philosophie du continent et philosophie marine.

Au final, le système des assurances s'est imposé face aux techniques de certitudes philosophiques. La grande majorité des sociétés modernes s'y sont engouffré, à l'exception notable des Etats-Unis, pour qui immunité et sécurité restent encore en bonne partie du ressort de l'imaginaire de l'individu

(d'où le mythe du héros hollywoodien prémoderne).

Dans les sociétés dites « du risque » où l'assurance (et l'ennui) règne, le risque lui-même est désormais de plus en plus exclu.

17. *Expédition et vérité*. Les voyages des premiers découvreurs étant marqués par la primauté de l'aller, les voyages au loin qui s'en suivent deviennent des « expéditions », organisés cependant suivant une logique d'entreprise. Le monde devient image conçue (Heidegger), l'humanisme se développe dans le même temps et les « découvertes » dévoilent la « vérité », c'est-à-dire mettent à jour tout ce qui était dissimulé. Exemple : les parcs zoologiques et botaniques ouvrent leurs portes. « La technique (...) est un mode du dévoilement » (Heidegger).

18. *Les signes des découvreurs*. La navigation maritime et la cartographie précèdent le système mondial. Les découvreurs opérant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle le font d'une façon de plus en plus technique : la découverte ne doit plus retourner dans l'ignorance. Elle doit être nommée, cartographiée, marquée de la possession. Elle équivalait dès lors à la capture. L'Amérique de Colomb peut être vue comme un « poisson-perdu », propriété de celui qui la trouve, ainsi que toutes les autres terres à la suite. Elle suppose aussi « l'asymétrie entre les découvreurs et les habitants des pays découverts ». Les dénominations locales par les européens montrent d'ailleurs là où il y a eu soumission face à cette prise de possession et là où il y a eu résistance. Dans ce derniers cas, les noms sont plus proches du local.

Les cartes sont la marque de ce rapt sémantique du monde. Leurs trous indiquaient les endroits à découvrir lançant les « découvreurs » dans une course folle aux gloires restantes : ainsi de la conquête des Pôles Nord et Sud. La psychanalyse freudienne peut être vue comme une continuité de cette recherche de découverte : une fois tous les continents identifiés, la conquête suivante était celle du Ça.

19. *L'extérieur pur*. La rigueur de l'expédition, son éloignement de la sphère commune, transforment les marins et colonisateurs en « corps fous dans un espace déshabité ». La relation à l'autre ne suit plus les mêmes règles. « Je détruis donc je suis ». « Dans les colonies et sur les mers, au-delà de la ligne, on expérimente l'exterminisme qui, au XX<sup>e</sup> siècle, revient aux Européens sous la forme du style de la guerre totale. » Il y a l'espace civilisé et au-delà l'espace sans droit.

20. *Théorie du pirate : la terreur blanche*. La piraterie représente l'accomplissement de l'inconcevable et de l'atrocité là où Dieu n'est plus, ou là où il ne regarde pas. Mais « guerre, commerce et piraterie, forment une inséparable trinité » (Faust, Goethe). Dans les Temps modernes, l'homme attaché à la terre s'angoisse face à l'entrepreneur qui prend la mer (au sens large), pirate potentiel. D'où la nécessité pour le terrien de s'attacher au primat du politique. Mais le pirate influe aussi sur le fantasme du bourgeois face à l'ennui.

La baleine (blanche) de Moby Dick (H. Melville) symbolise l'extériorité qui résiste de façon insondable aux calculs des chasseurs. « L'enfer, c'est l'extérieur ». « Dans cet enfer méthodique (...) les individus-points modernes sont dispersés sans le moindre lien. » D'où les fragiles créations d'espaces de solidarité, où l'on érige du non-indifférent dans l'indifférent.

21. *Les Temps modernes et le syndrome de la Terre vierge. Américanologie I.*

« Nous affirmons que la Terre et son abondance ont été transmises à la génération actuelle pour qu'elle en exerce l'usufruit » (Thomas Jefferson).

L'Amérique représente pour ses nouveaux occupants chrétiens le redémarrage de l'Occident. Sa découverte n'est pas fortuite : elle est un signe représentant l'endroit où il faut aller.

L'appropriation de ces terres « vierges » n'est pas considérée comme un pillage, mais comme un acte de pionnier, de missionnaire de la civilisation. Même si récemment, les actes atroces de cette

époque sont revenus au tribunal de l'Histoire. Mais « la globalisation terrestre (...) est peut-être le crime que l'on ne peut commettre qu'une seule fois. »

22. *Les cinq baldaquins de la globalisation. Aspects de l'exportation européenne de l'espace.*

« Les formes [de la] relation des agresseurs avec l'espace blanc étaient au nombre de cinq :

- la mythologie navale ;
- la religion chrétienne ;
- la loyauté à l'égard des princes de leur patrie ;
- le recensement scientifique de l'espace extérieur ;
- la transposition linguistique.

Thèmes que l'on retrouve aux cinq chapitres suivants.

23. *Poétique de la cale.* Le navire associe habitat et aventure. Comme lui, « les ensembles humains qui se jettent vers l'extérieur ne restent cohérents que s'ils parviennent à calfeutrer leurs voies d'eau et à affirmer la primauté de l'intérieur dans l'élément invivable ».

24. *Aumoniers de bord. Le réseau religieux.* Les religieux à bord sont « les experts de l'extrême », avec un double but : les marins à bord et les nouveaux hommes de l'extérieur. La Vierge Marie est la présence protégeante par excellence. Côté politique, le Pape devient le « notaire de la globalisation ». L'éclectisme des conciles actuels mesure ainsi la réussite des missions catholiques des siècles passés.

25. *Livre des vice-rois.* Les chefs d'expéditions portent en eux leurs modèles dynastiques. Les souverains sont les destinataires du succès, sans avoir à se déplacer. Même le pape a ses troupes d'élite de la globalisation, les jésuites qui « recouvrent le globe d'un réseau de prières ». Avec les autres ordres missionnaires, ils forment un comonwealth placé sous la tutelle du pape. Le bras droit de François-Xavier, conservé à *Il Gesu* à Rome, peut ainsi être vu comme la relique la plus précieuse de la globalisation.

26. *La bibliothèque de la globalisation.* Les sciences empiriques liées aux expéditions – géographie, anthropologie,... - constituent une deuxième forme de capital, déjà mis en scène, comme dans le cas de la recherche polaire. Ce capital se retrouve dès les Lumières dans « L'encyclopédie ». Leur hystérisation par les médias se retrouve aujourd'hui dans les recherches sur la génétique, le cerveau, ou le cancer. Mais aux Temps modernes, le développement de ce capital en Europe signifie aussi à terme la fin de l'époque des grands seigneurs.

27. *Les traducteurs.* Face à l'énorme diversité des langues, « c'est plus le langage européen des maîtres qui a recouvert les langues locales que l'inverse ». En particulier l'anglais qui a réussi à constituer le fondement de nombreux réseaux (scientifiques, pilotes, musiciens pop,...).

Le message chrétien a par contre été forcé de se traduire dans les langues étrangères. Ces traductions constituent un tour de force culturel, peut-être « la prestation culturelle la plus extraordinaire de l'histoire de l'humanité ». Hollywood va dans le même sens d'émission mais en oubliant délibérément les petites cultures non rentables, qui constituaient déjà un frein à l'expansion chrétienne.

## **Deuxième partie : le grand intérieur.**

28. *Monde synchronisé.* La Terre est désormais un corps intégré, parcourue de trafic et de télécommunications. Les peuples s'y trouvent dans l'obligation de communiquer. La globalisation issue de l'expansion européenne est le fait majeur qui a fait véritablement exister « l'homme » et

« l'humanité », consciente d'elle-même.

29. *Deuxième écoumène.* Après l'écoumène de l'espèce développée par les grecs, la deuxième écoumène issue de la globalisation amène le fait que tous les hommes sont dans une situation commune et sont soumis à la pression de la coopération. Les Etats tout autant que les hommes sont stressés par cette réalité de plus en plus manifeste. Ce n'est pas d'unité biologique qu'il est question mais de synchronisation entre tous. L'homme exemplaire n'est plus le sage ou le saint, mais la star mondiale, arrivée en partie par hasard, ou le penseur anonyme ouvert à la fois aux « révolutions » continues et à la honte de « l'avalissement omniprésent du vivant ».

Il n'y a plus de centre, mais une construction baroque de relations et de groupes d'intérêts.

30. *La transformation immunologique. En route vers les « sociétés des fines parois ».*

Sur les sujets liés à la globalisation on assiste à la dissipation des « conceptions traditionnelles sur les sujets politiques et les unités sociales ».

Alors que l'Etat-providence était arrivé à amener une sorte de confort domestique, ses fondements bougent au travers de la distanciation entre les sois et les lieux. Deux positions extrêmes se font jour : le soi sans lieu ou le lieu sans soi.

Le soi sans lieu – sur le modèle de la diaspora juive – permet à un groupe de rester uni en imagination malgré le déplacement.

Le lieu sans soi – sur le modèle physique des déserts – est de plus en plus fabriqué par l'homme : ce sont particulièrement les lieux de transit (gares, ports, foyers,...).

Les sociétés globalisantes s'approchent des deux extrêmes, le pôle nomade ou le pôle du désert. Le conteneur à fortes parois de la société territorialisée s'affaiblit. Même si l'on ne songe pas à retourner aux Etats-forteresse, les fines parois font peur. Elles signalent, à l'instar de ce qui se passe aux Etats-Unis, le passage à des populations composées d'individus autocentrés orientés vers le bonheur mais qui doivent s'assumer par eux-mêmes et « absorber » le monde.

31. *Croire et savoir : In hoc signo (sc. globi) vinces.* Le monde étant parcouru en tous sens et mis en réseau, il n'y a plus que l'innovation (une apparence de découverte) ou l'exploitation intensifiée de ce qui existe. Les réseaux à grande vitesse (train, avion,...) entre capitales expriment la force de la culture urbaine. Une internationalité et une interculturalité routinières s'expriment de plus en plus fortement. L'ère de la globalisation est arrivée à son terme, signalant la fin de ce qu'on peut appeler l'histoire du monde, qui est en fait l'histoire de la globalisation, drame de l'exploration de la Terre. Tout au long de cette histoire, le globe s'est imposé jusqu'à devenir l'évidence, portée par la foi des découvreurs et des aventuriers.

32. *Posthistoire.* Avec 1945 et 1990 (fin de l'URSS), c'est la fin de la puissance créatrice d'Histoire de l'Europe, passée dans un concept postimpérial de la politique. Cela ne rebute pas les historiens qui dressent pour autant l'histoire de tout, liste à la Prévert d'histoires auto-édifiantes. Ce qui démontre au moins a posteriori qu'il n'y a pas eu un seul acteur, nommé Europe, mais de multiples ambitions coloniales concurrentes.

33. *Le palais de cristal.* Visitant le Crystal Palace à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Dostoïevski fait le diagnostic de la globalisation. L'édifice de luxe climatisé lui apparaît comme la métaphore de l'évolution de la société s'enfermant dans son confort, dans un ennui obligatoirement optimiste, avec pour prix la mise à nu psychique de ses habitants. Le palais de cristal est une forme de bâtiment prophétique, un projet dans lequel se rejoignent autant le capitalisme que le communisme. Pour le capitalisme, il s'agit de « transposer la totalité de la vie de travail, des désirs et de l'expression artistique des êtres, dans l'immanence du pouvoir d'achat ».

34. *Le monde dense et la désinhibition secondaire : du terrorisme considéré comme un romantisme de l'agression pure.* L'augmentation de la densité, des flux, de l'interaction rendent l'unilatéralité moins plausible au contraire de la réciprocité, et cela concerne autant les Etats que les individus. L'inhibition devient dès lors une seconde nature, une marque de civilisation. L'unilatéralité est de plus en plus filtrée, dès la conception même (une technologie trop agressive par exemple).

La criminalité et les terrorisme sont des restes d'unilatéralité profitant des failles de la société, du marché, de la loi. Le terrorisme constitue un accès de violence soudaine à l'image d'ailleurs de l'expansion européenne originelle. Le terrain de conquête n'est cependant plus un territoire, mais l'espace d'informations, largement ouvert à leurs agissements. Les terroristes tout autant que les néolibéraux sont des avatars d'une époque passée marquée par l'unilatéral et l'asymétrique. Les poser comme des périls mortels est une figure de rhétorique utilisée à d'autres fins médiatiques. L'Etat consomme de la terreur comme les autres.

35. *Crépuscule des acteurs et éthique de la responsabilité. Les Erinyes cybernétiques.*

Cette situation posthistorique va de pair avec la montée de l'éthique de la responsabilité, qui permet en fait de limiter la charge pesant sur l'individu, qui s'assure depuis son point de vue et depuis son intelligence de la situation de ne pas accomplir les mauvais actes. Cette éthique se ressent déjà dans le Faust de Goethe, où le héros est renvoyé dans ses limites humaines. La posthistoire marquée par l'inhibition se sépare ainsi radicalement de l'histoire marquée par l'unilatéralité et la désinhibition lors de l'expansion européenne. Dans cette situation posthistorique chaque impulsion doit compter avec les effets en retour, d'où l'énergie nécessaire pour avancer. « On donne aujourd'hui le nom de gouvernement à des personnes qui se sont spécialisées dans le fait de faire comme si l'on pouvait faire avancer énergiquement les choses dans le pays malgré l'horizon d'inhibition générale ». « L'originalité non autorisée vaut mention dans le dossier personnel ». C'est déconcertant mais pourtant pas négatif.

36. *L'espace intérieur du monde capitaliste : Rainer Maria Rilke rencontre presque Adam Smith.*

Le palais capitaliste du monde est un espace complexe qui n'englobe pas toute la population humaine. Elle repousse certains de ses membres (l'exclusion sociale) mais continue d'intégrer des habitants de la semi-périphérie, la Chine représentant le cas le plus dramatique, « où le fossé historique entre le régime agro-impérial (qui regroupe encore près de 900 millions de personnes) et le modus vivendi de la société industrielle (qui en intègre déjà plus de 400 millions) se creuse quotidiennement ». Les parois du palais sont rarement des murs réels (Mexique – Etats-Unis, ou clôture de sécurité Israélienne), plutôt des discriminations formant un nouvel apartheid discret. En fait il y a dans les conditions économiques et techniques actuelles une impossibilité systémique à regrouper toute l'humanité dans le palais. De ce fait les droits de l'homme ne sont pas transposables aux droits d'être dans le palais. « La construction sémantique et gratuite de l'humanité comme collectif des détenteurs des droits de l'homme ne peut, pour des motifs structurels indépassables, être transposée sur la construction coûteuse et opérationnelle de l'humanité comme collectif des détenteurs de pouvoir d'achat et de chances de confort. » D'où le malaise de la « critique » globalisée qui condamne la misère mais ne peut la résoudre.

L'espace intérieur du palais est organisé. « Le tourisme constitue le phénomène de pointe du way of life capitaliste (...) parce que la plus grande partie de tous les mouvements liés au voyage se déroulent dans l'espace apaisé. Pour partir, on a plus besoin de sortir. »

La globalisation laisse penser que « le système mondial inclut toute chose. C'est le contraire qui est vrai, pour des raisons impératives relevant de l'écologie et de la systémique. L'exclusivité est inhérente au projet palais de cristal en tant que tel », car cette structure basée sur le luxe et la surabondance est une « structure artificielle qui défie les lois de la probabilité », et qui fait reposer sa charge sur un extérieur.

Deux documents apocryphes d'Adam Smith et Rainer Maria Rilke préfigurent cet espace intérieurement.

Le premier est le discours d'Adam Smith où il décrit l'importance de l'épingle industrialisée (prise comme exemple basique) et sa signification pour la richesse globale, notamment grâce à l'existence de cette mystérieuse main invisible du marché qui ajuste au mieux l'offre et la demande. La liberté et la richesse de chacun sont liées aux besoins de tierces personnes, tissant ainsi les liens.

Le poème de Rilke est une plainte envers un monde perdu alors qu'il se sent dans un monde où tout s'achète et tout s'indifférencie.

L'achat est en effet devenu l'acte d'existence. Même au delà du simple matériel, « nous atteignons surtout les personnes dans la mesure où nous pouvons nous offrir l'entrée aux lieux de la rencontre possible avec eux. » « Avant la modernité, l'appartenance était le prix du monde ». Ce n'est plus le cas : l'appartenance risque fort d'être un des slogans des perdants du XXI<sup>e</sup> siècle.

La réussite tient à la conversion d'appartenances en options. Ainsi, « le christianisme d'aujourd'hui est un monothéisme à temps partiel, et l'on peut dire la même chose de l'islam et du judaïsme » malgré les fondamentalistes. « L'argent contribue plus aujourd'hui à la cohésion des choses que ne pourrait le faire un créateur du ciel et de la terre ». Le principal résultat est la libération de l'égoïsme. Le surhomme de Nietzsche devient le consommateur cosmopolite.

La tendance à la consommation finale (qu'on a d'abord appelée nihilisme) prend le dessus dans le palais de cristal, avec son corollaire : le droit de détruire les objets de la consommation. Le déchet est le « grand résultat de la vie dans tous les états » (neveu de Rameau), et la dévalorisation la valeur la plus constante. « Les personnes deviennent plus pâles, les objets plus colorés ».

### 37. *Mutations dans l'espace de gâterie.*

Dans le palais, banalité et liberté convergent. Au milieu de la paix, de l'approvisionnement et du divertissement permanents, une agitation constante se forme en réaction autour des thèmes de stress et de compétition.

Un ascenseur de la gâterie transporte les habitants sur les 5 vastes étages du système de décharge :

1. Le rêve des « revenus sans prestations ». Acheter, c'est enchanter. Et lorsqu'on a une fortune fortuite, sans rapport réel avec les efforts entrepris pour son accumulation (héritier, spéculateur, dirigeant de grande entreprise,...), on bénéficie du sommet de la gâterie. L'Etat-providence constitue une tentative de réaliser ce rêve à grande échelle. En éliminant l'état d'exception économique (la pauvreté), il instaure aussi un pacifisme qui rejaillit sur les mentalités. L'interdiction d'être lâche est levée (sauf aux Etats-Unis pour les raisons que l'on a vues), la virilité se désagrège.
2. La « sécurité politique sans être soi-même en état de se battre ». « La prétention irréfléchie à une sécurité sans combat a aujourd'hui pratiquement pénétré dans l'existence de chaque individu, quel que soit son sexe. »
3. Des « prestations immunitaires générales sans disposer de leur propre histoire de souffrance ». Lorsque le système assurantiel domine, la frivolité se développe. On passe de la consommation des marchandises au consumérisme de l'expérience et du risque, et du nécessaire au superflu. « La sociologie de l'accident et les statistiques des maladies offrent jusqu'à nouvel ordre la meilleure introduction à une théorie de l'ère contemporaine ». « Luxe de la morbidité. »
4. Consommation d'un savoir sans expérience. Le « Soit usager » tend à remplacer le « Soit cultivé » des Temps modernes. L'usager n'arrête pas de recueillir, mais ce ne sont plus des expériences, ce sont des adresses. Il n'y a plus de frais de déplacement de la culture, mais des téléchargements.
5. La célébrité sans oeuvre. « Le vieux lien entre la prestation et le prestige est coupé. », les mondes médiatiques deviennent autoréférentiels, et les gens connus sans raison particulière.

Si la décharge de l'individu peut prêter à analyse pour savoir si elle est bonne ou mauvaise, le problème de la recharge est plus important, comme l'attestent les « rechutes dans la barbarie » du XX<sup>e</sup> siècle. Si l'on veut éviter ces phénomènes de rechute, il faudrait savoir comment concilier

recharge et démocratie.

38. *La réévaluation de toutes les valeurs. Le principe surabondance.*

La condition humaine est liée aux sources d'énergie, naturelle ou humaine. Avant la « révolution industrielle », l'exploitation était principalement celle de l'énergie humaine, avec une minorité de dominants. Avec l'arrivée des moteurs, une nouvelle catégorie de parfaits esclaves a vu le jour. « le bain de pétrole est le baptême de l'homme contemporain. » L'apparence inépuisable de l'énergie a permis la croissance permanente. Même la définition de liberté en a été changée : « droit à la mobilité sans frontières et au gaspillage de l'énergie dans la fête. On généralise ainsi deux droits seigneuriaux, la liberté de mouvement pétulante et la dépense capricieuse, aux dépens d'une nature que l'on peut asservir – mais on ne peut le faire, bien entendu, que là où les conditions climatiques de la grande serre sont déjà en vigueur. » « Le monde du « trop » se paie par le sentiment que l'horizon se déplace en glissant. » Les habitants du palais de cristal n'arrivent pas à intégrer cette notion d'absence de pénurie.

De péché, le gaspillage est devenu « le premier devoir civique. » « L'interdiction de la frugalité a remplacé l'interdiction du gaspillage ». Il faut entretenir la demande intérieure et repousser constamment les frontières du possible. « la civilisation moderne repose (...) sur l'afflux constant d'une quantité imméritée d'énergie dans l'espace de l'entreprise et du vécu. »

L'improductivité est passée de la tête à la base de la société – le pauvre est devenu un parasite, malgré ce qu'il est dit officiellement. Le travail humain a été surestimé par les doctrines, par aveuglement face au « travailleur de la nature » universel.

L'exploitation actuelle repose sur les moteurs et les animaux utilitaires dont les chiffres défient l'entendement, avec une base productiviste liée en fait au charbon et au pétrole, par le biais de l'agro-chimie. « Les protéines animales constituent le plus grand marché légal de la drogue. » Ce qui ne peut que développer des mouvements des droits de l'animal, à l'image de ce que fait Peter Singer.

L'épuisement des ressources fossiles va interroger ce principe surabondance. Les nouvelles valeurs qui en découleront sont difficiles à cerner. Elles peuvent rejoindre les anciennes valeurs. Elles privilégieront sans doute l'immatériel et peuvent revitaliser les économies régionales du fait de la diminution de la circulation des matériaux.

39. *L'exception : anatomie d'une tentation. Américanologie II.*

Le rêve américain désigne le droit quasi-constitutionnel de faire quelque chose de nouveau. D'autre part, les Etats-Unis ont manifestement la sensation d'être le nouveau peuple élu. Troisième caractéristique : l'optimisme est obligatoire, et le monde est suffisamment parfait tant qu'il est perfectionnable.

Ils entretiennent dès lors une relation ambiguë avec l'histoire. Ils ont créé les conditions pour l'irruption de la posthistoire, mais tentent pourtant de rejouer l'Histoire pour eux.

Le problème majeur est qu'ils ne disposent plus de l'indépendance énergétique. D'où un retour à la tentation d'unilatéralité dont témoigne la politique américaine actuelle, en invoquant l'appel de l'Histoire. *Ground Zero* représente effectivement un redémarrage historique et moral, où les Etats-Unis assument leur contrôle sur l'extérieur et ses ressources, afin d'assurer la continuité du palais de cristal. Question : quelle voie choisira l'Europe ? Alignement, réarmement ou autre ?

40. *L'incompressible ou la redécouverte de l'étendue.*

Le mouvement rythme le palais. On a pu croire que la distance était abolie.

Or de même que la lecture n'a pas aboli le vécu, l'espace est toujours là, incompressible. Le rétrécissement du monde va engendrer en réaction une nouvelle pensée de l'espace, où le local ne se définit pas en référence au global.

41. *Eloge de l'asymétrie.*

La vie est asymétrique. La globalisation ne peut être unique. Le local est son pendant asymétrique. « Le soupçon de « capitalisme comme religion » est exprimé et attend qu'on le dissipe. La forme de vie de la « nation démocratique » ne survit que si elle crée un équilibre entre la sémantique de l'intérêt personnel et de la préférence de soi avec la sémantique de la liberté pour l'Autre et de l'avoir-à-donner-quelque chose. »

42. *La gauche céleste et la gauche terrestre.*

La gauche terrestre doit en fait prendre en compte l'asymétrie, l'incompressible, l'irréversible, l'autopréférence,... tous éléments qui paraissent au premier abord d'extrême-droite.